



Loup y es-tu ?

Bulletin d'information de l'Association du Champ-à-Loup (Paris 18^e)

10 mai 2017

Paraît chaque mois le jour de la pleine lune

n° 79

Association CLCV du Champ-à-Loup

3 passage du Champ-à-Loup - Paris 18^e
asso Champaloup.clcv@hotmail.fr
Tél. : 07 83 80 48 38

Avec le soutien de :



L'association des locataires du Champ-à-Loup
3 passage du Champ-à-Loup
Paris 18 - tél. : 07 83 80 48 38
asso Champaloup.clcv@hotmail.fr

L'association CLCV du Champ-à-Loup organise un

VIDE-GRENIERS

DIMANCHE 18 JUIN 2017

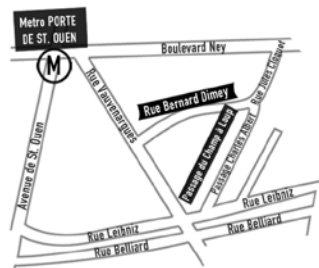
9h-18h

Rue Bernard-Dimey
Passage du Champ-à-Loup
à 100m du métro Porte de Saint-Ouen
- Buvette, petite restauration -



RENSEIGNEMENTS :
07 83 80 48 38

TARIF : 10€ LE MÈTRE LINÉAIRE
(5€ pour les membres de l'association).
Vente d'objets neufs et de nourriture interdite. Professionnels s'abstenir.



INSCRIPTIONS OBLIGATOIRES :

LUNDI 5 JUIN 10H-18H - SAMEDI 10 JUIN 10H-18H

Au local associatif 1 rue Firmin-Gémier 18^e (en face de Paris-Habitat)
Métro Guy Môquet ou Porte de Saint-Ouen

ATTENTION ! Apporter une photocopie recto verso de la pièce d'identité.

Inclusion

La période électorale que nous traversons fait ressortir les vieux démons, ceux de la peur de l'autre, du repli sur soi, de l'exclusion. Preuve en est la difficulté à faire accepter la mise en œuvre d'une véritable politique de mixité sociale tant au niveau du logement que de l'école.

La lecture de ces pages et la rencontre avec certains de nos voisins nous donnent cependant des raisons d'espérer et de nous battre, car l'exclusion n'est pas une fatalité.

Nous nous y employons au quotidien, et cette année encore, le 18 juin, nous rassemblerons, rue Bernard-Dimey et passage du Champ-à-Loup, les habitants de nos quartiers dans toute leur diversité autour d'un projet convivial d'économie circulaire, sociale et solidaire : le vide-greniers inclusif du Champ-à-Loup.

Pleine lune 2017

9 juin

6 septembre

5 octobre

4 novembre

3 décembre

La fête à Bernard

- Dis mais... c'est le 10 mai, aujourd'hui !
- Ben oui, et c'est la pleine lune et « *Loupy es-tu ?* » paraît.



- Alors, rendons hommage à « notre » Bernard, poète montmartrois, auteur, entre beaucoup d'autres, de la célèbre chanson « Syracuse », notre si proche voisin :

Bernard Dimey (1831-1961).

Que les habitants de sa rue et en particulier ceux du « 10-Dimey », avec les loups du Champ qui jour et nuit y passent, de son œuvre gardent la trace !

Les poules, ailleurs !

Dans notre précédent numéro, nous avons imaginé un poulailler de plein-air dans notre Passage. Eh bien notre fiction est en-dessous de la réalité ! puisque plusieurs lecteurs nous ont fait remarquer que cela existait déjà, et vraiment, dans quelques ensembles ; par exemple au 88 bis



boulevard Ney où un petit espace basse-cour a été installé dans un local contigu au hall d'entrée (le bailleur est Efidis). Nous avons plutôt jusqu'à présent entendu parler (parce que ce fut très médiatisé) de l'ensemble Paris-Habitat du 107 rue de Reuilly dans le 12^e arrondissement. Là-bas on élève des poules depuis un an dans le cadre d'un jardin éco-

responsable qui, lui, existe depuis 2008. Ce projet, soutenu par Paris-Habitat depuis le début, comprend aussi le traitement en compost de huit tonnes annuelles de déchets organiques qui permettent la culture de 45 parcelles, des nichoirs à oiseaux et à insectes, ainsi que des ruches. Les poules sont nourries avec les déchets organiques qui sont interdits dans les bacs de compostage (par exemple la viande). Elles pondent, paraît-il, très abondamment et joyeusement.

L'endroit peut se visiter ou on peut en savoir plus en consultant leur site : <http://jardinsanterre.blogspot.fr>

Vide-greniers 2017

Le **18 juin** prochain, 6^e édition de notre vide-greniers.

Alors même que nous n'avons pas encore envoyé les demandes d'autorisation auprès des instances habilitées, nous recevons déjà des mails d'anciens et de futurs exposants. En toute modestie, notre vide-greniers est très prisé ! Les inscriptions (obligatoires pour une bonne organisation) auront lieu le lundi 5 juin de 10 h à 18 h et le samedi 10 juin, même horaire.

Nouveauté :

Les exposants de 2015 et 2016 sont dispensés d'apporter la photocopie de leur pièce d'identité à l'inscription.

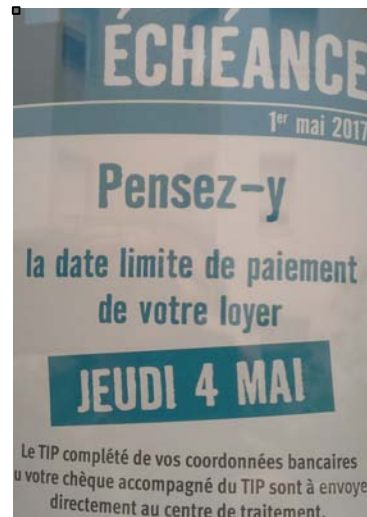
Question de sémantique !

Trop fort Paris Habitat, les communicants ont dû se réunir en « brainstorming ». Les neurones ont dû chauffer et là, eureka ! Ils ont retrouvé un principe, pourtant bien connu du champ de la communication : bannir les formulations négatives.

Alors, l'idée a fusé, plutôt que le « **N'oubliez pas de payer votre loyer** », désormais c'est « **Pensez-y** ».

Plus joli, plus délicat. L'injonction est douce, nous sommes des êtres pensants, il convient de nous remémorer que chaque début de mois il y a une kyrielle de factures à honorer. C'est ainsi, hélas, mais soyons honnêtes, la formulation nous convient mieux.

Toutefois être contraint d'envoyer par la poste son chèque bancaire, accompagné d'un TIP, c'est quand même moins simple que de pouvoir le porter à son agence ou à son gardien et avoir un contact direct, un échange avec un être humain. Peut-être y en a-t-il que ce système arrangera et d'autres que cela pénalisera ? Alors pourquoi n'avoir pas gardé les deux possibilités ?



Avis de disparition



« Nul n'est censé ignorer la loi ». Mais que fait-on quand on n'a pas accès à la loi en question ?

Paris-Habitat nous recommande, parfois par lettre du même

nom, de respecter le « Règlement intérieur », de nous y conformer (sous peine de...), nous en rappelle les articles.

Or voici que nous ne pouvons pas le consulter...

Recherches après recherches, avec ou sans Google, pas de règlement intérieur de Paris Habitat sur la Toile.

Sur le site de Paris Habitat : « Vivre dans un immeuble collectif réclame un respect tout particulier du règlement intérieur. » Vouï ! Vouï ! Et nous commençons à chercher le lien. Rien. On recommence, on lit tout, même les icônes d'impression... On s'entête, on tape tous les mots qui pourraient faire émerger le document : « immeuble règlement », « respect collectif », « désobéissance locative », « résiliation bail », « expulsion », etc.

Pas le moindre signe, silence total. C'est plutôt embêtant...

On découvre ainsi que, si le site de Paris-Habitat s'est fait une belle toilette avec couleurs, photos et nouveau design, sa simplification entraîne un certain appauvrissement quant au fond.

Nous y reviendrons dans un prochain numéro.



Mitigeur ou mélangeur

Nous connaissons tous **les robinets mélangeurs**. Ce sont ceux de nos cuisines, lavabos, douches, installés par Paris-Habitat. Ils sont composés de deux commandes : une pour l'eau chaude et une pour l'eau froide. Pour obtenir la température et le débit souhaités, il faut tourner les deux commandes en tâtonnant, parfois longtemps : trop chaud, pas assez tiède, trop fort, etc. Et l'eau coule pour rien. Lors d'une douche, où l'on doit couper l'eau plusieurs fois, à chaque utilisation, on recommence à se battre avec les robinets. Et l'eau coule encore pour rien.

Pour éviter ces gaspillages, il y a le **robinet mitigeur**, qui permet jusqu'à 30 % d'économie d'eau, sans compter l'économie du chauffage de l'eau. Le mitigeur, fonctionne à l'aide d'une seule manette qui règle à la fois la température et le débit de l'eau. Parmi les robinets mitigeurs, il existe aussi les **thermostatiques**, qui permettent d'avoir immédiatement une température constante choisie et offrent surtout un système de protection pour éviter les brûlures (moins de 2 secondes d'eau à 60° C brûle un enfant au 2^e degré). Pour toutes ces raisons, demandons à notre bailleur l'installation de mitigeurs, d'autant que leur prix d'achat rejoint celui des mélangeurs, qui, eux, appartiennent de plus en plus au passé...



Les fantômes font de la politique

Souvenez-vous, il y a déjà un bail, près de quatre années, sur le pont Vauvenargues, il y avait eu une installation, une manifestation : notre pont avait été enveloppé, à la manière Christo, en plus modeste. L'art venait au pont... C'était la seconde fois que ceux que nous avons baptisés

les « fantômes du pont » frappaient. Mais depuis mars 2013, ils ne s'étaient plus manifestés. Nous vous avons invités à mener l'enquête, mais que nenni, pas de nouvelles, pas d'indices, aucune découverte. Le Loup enquêteur avait échoué. Alors là, ils reviennent et prennent parti, un clin d'œil humoristique certes, mais quand même. « Votez Pinocchio », ce n'est pas neutre, le Loup le restera, lui !



Quand la toundra va...

Les toits terrasses de nos immeubles et du 10-Dimey ont été végétalisés en octobre 2015. Il s'agit d'une végétalisation extensive, composée de différentes espèces de plantes de type « sédum », surnommée « toundra ». Et c'est un succès. Elle vient de passer son deuxième hiver et elle va bien, très bien même puisqu'elle fleurit, s'étend, s'étale en dehors des rebords qui la limitaient. On est loin des propos défaitistes proférés dès le début et par ceux-là mêmes qui l'installaient : « De toute façon, ça tient pas, tout ça va crever... » !

L'ayant désertée depuis plusieurs mois pour cause de ravalement, les oiseaux reviennent, qui la picorent et participent à sa vitalité, chantent et... convolent !

Le Hasard Ludique

Après des mois d'énormes travaux, Le Hasard Ludique vient d'ouvrir ses portes sous les jolies voûtes de l'ancienne gare de l'avenue de Saint-Ouen. Nous lui avons consacré un portrait dans notre numéro 48 et un article dans le numéro 50. En effet, plus qu'une bâtisse, c'est un nouveau lieu culturel et de vie qui s'est installé dans notre quartier. De nombreux habitants, appelés les « bâtisseurs », se sont mobilisés pour nourrir le projet de leurs idées et de leur aide.

Une belle salle de concert, un bar (et son agréable terrasse sur l'avenue), une salle-atelier et un espace restaurant en verrière au-dessus des voies ferrées composent l'ensemble dont nous suivrons avec beaucoup d'intérêt l'actualité. L'inauguration s'étendra sur tous les week-ends de mai, avec de multiples événements.



La plante du mois



La **Pâquerette des murailles** (*Erigeron karvinskianus*) est une plante vivace particulièrement facile. Elle forme un petit buisson à la floraison généreuse (de mai jusqu'aux premières gelées). Ses petites fleurs blanches et fuchsia offrent un feu d'artifice durable. Elle ne nécessite aucun entretien particulier, elle demande juste un bon ensoleillement et supporte très bien la culture en pot. Elle se ressème spontanément et peut même s'avérer un peu envahissante. Comme son nom l'indique, elle peut habiller efficacement un muret disgracieux en la plantant entre les pierres.

Vous trouverez des spécimens sur la « plate-bande aux pots » du Jardin à Loup.

Jeux et blagues, pour petits et moins petits, sages ou pas sages du Champ-à-Loup...

Pourquoi les poules pondent-elles des œufs et les coqs ont-ils des ailes ?

Parce que les poules ont besoin d'eux et les coqs ont besoin d'elles.

Un mariage mixte (suite)

Comme annoncé dans notre précédent numéro (« Collèges Berlioz et Coysevox : un mariage mixte »), nous donnons ce mois-ci la parole à deux de nos voisins, Nicole Robberechts du Champ-à-Loup, et Kiba Doumbia, de la rue Bernard-Dimey. La première a son fils scolarisé en 4^e à Hector-Berlioz, et le second, ingénieur en informatique, en CDI à La Défense dans une grande compagnie européenne d'assurances, y a fait ses quatre années de collège, tout comme sa sœur Djande, actuellement en 3^e (notre photo).

Nicole Robberechts, passage du Champ-à-Loup :

« Mon fils est un rescapé du collège privé Saint-... Et il reprend confiance en lui grâce à la bienveillance de l'équipe enseignante dans ce collège où nous sommes enfin considérés tels que nous sommes. Et quel bonheur d'avoir quitté l'enseignement privé, où le sceau de la culpabilité et la honte de la mauvaise note nous faisaient courber l'échine. Bref j'aime le collège Hector-Berlioz et ses profs et toute l'équipe chaleureuse, le cadrage autour des élèves, ici considérés d'abord comme des êtres humains, cela leur fera de bonnes bases dans leur vie de citoyens. J'entends dans les couloirs les grands, les 3^e, qui s'interpellent, dans ce langage fleuri qu'ils affectionnent. Pas terrible, l'état des murs. La mixité sociale serait de proposer des couleurs sur les murs et puis toutes les couleurs cohabiteraient et puis toutes les classes sociales. Que vive ainsi la cohabitation Berlioz/Coysevox pour permettre à nos enfants qui se connaissent dehors, au stade Championnet, sur le mail Belliard, dans le passage du Champ-à-Loup, qui n'ont pas peur, eux, les uns des autres, qui n'ont cure des niveaux faibles, forts... Après tout l'idée d'intégrer des élèves de Coysevox à Berlioz pour les 3^e et pour les 6^e à Coysevox est à l'image de notre quartier et l'idée même d'une république : mixité sociale, mixité des savoirs, échanges culturels, croire qu'il n'y a pas les bons et les mauvais élèves et que les bons élèves peuvent aider les autres, riches de savoirs différents. Je rêve d'un collège repeint avec une mutualisation de nos différences. Je rêve de la suppression des ghettos qui risquent de mener tout droit nos enfants à l'échec, à l'image de certains de ces jeunes assis sur les bancs du mail Belliard, qui, parfois ont déjà l'air de vieillards sans espoir. »

Entretien avec Kiba Doumbia, rue Bernard-Dimey

Peux-tu nous dire rapidement ton parcours scolaire ?

J'étais d'abord à l'école Danrémond et comme j'ai déménagé, je dépendais alors de l'école Vauvenargues. Tous mes amis sont allés au collège de leur secteur, Coysevox. Et moi, à Berlioz. Au bout de mes quatre années, comme j'avais les notes suffisantes pour intégrer le lycée parisien de mon choix, j'ai opté pour le lycée Racine. Là le choc n'a pas été vraiment scolaire, mais plutôt culturel. C'était surtout la façon de penser, car à Racine ce sont plutôt des élèves de milieux favorisés. En particulier en ce qui concerne l'ouverture d'esprit, beaucoup d'élèves de Racine ont déjà voyagé, tandis que les élèves de Berlioz voient toujours les mêmes têtes. Moi

je pense qu'il faut dépasser ses appréhensions. Comme je suis plutôt sociable, je me suis accommodé. Mais pour des amis qui étaient dans la même situation, passer de Berlioz à Carnot a été très difficile. Au bout de 15 jours, un de mes copains a craqué. Il est parti au lycée Edgar-Quinet (9^e), retrouver ses amis du collège.

Tu parlais « de bon lycée et de bon collège ». À ton avis qu'est-ce qu'un bon lycée et qu'est-ce qu'un bon collège ?

Il est généralement admis qu'un bon collège, c'est un collège où il n'y a pas de discipline à faire, où tous les élèves sont exemplaires dans leur comportement et n'ont pas de difficultés. Mais cela n'est pas possible, il y a toujours des élèves qui sont en difficultés. La seule différence c'est que les élèves en difficultés ont la possibilité de bénéficier de cours particuliers, ce qui n'est pas souvent le cas des élèves venant de Berlioz.

Contrairement au collège Coysevox où était ma sœur aînée, nous avons à Berlioz déjà des dispositifs d'aide qui étaient assez efficaces et qui permettaient aux élèves faibles de progresser et de surmonter leurs difficultés. De nombreux profs essayaient de stimuler tous les élèves et proposaient même à tous ceux qui avaient le plus d'appétit de savoir, des exercices complémentaires.

Durant tes 4 années passées à Berlioz, tu allais au collège avec plaisir ?

Bien sûr, j'y avais tous mes amis et il y régnait une bonne atmosphère. Parfois la discipline était un peu rude, mais je crois que les profs nous estimaient et cette estime était assez réciproque. Si je regarde en arrière, je constate que, dans ma classe,

tous ceux qui avaient des rêves, ils ont fait de grandes choses. Quant à ceux qu'on appelait « les grands du talus », ils n'étaient déjà plus aussi effrayants que lorsque ma sœur aînée fréquentait le collège.

Le projet de fusion des collèges Berlioz et Coysevox est très contesté du côté de Coysevox. Penses-tu que ces collèges, distants de 700 m, recouvrent un même quartier ?

Même si on a la chance d'habiter un quartier assez mixte, on sent quand même une fracture entre le moment où on est ici et celui où on monte légèrement la rue : c'est comme si le Sacré-Cœur, c'était l'apothéose, et que plus on monte, plus on est dans des milieux très aisés. C'est donc à la fois une frontière sociale et psychologique, qui décourage nombre de mes amis. Mais on ne se fait pas tout seul, c'est surtout les singularités des rencontres que l'on fait qui font ce qu'on devient, et rencontrer ceux de Coysevox me semble donc essentiel, pour le profit de tous.

Ta petite sœur Djande est actuellement en 3^e à Berlioz. Comment se passe sa scolarité ?

En entrant en 6^e, elle avait perdu certaines de ses copines de l'école Vauvenargues, parties dans le privé. Malgré cela, elle a fait un excellent parcours scolaire à Berlioz, si bien que ses professeurs la poussent à intégrer le lycée Henri-IV ! Mais, elle, depuis l'école élémentaire, elle veut devenir cardiologue et penche plutôt pour un lycée comme Chaptal ou Carnot.

